

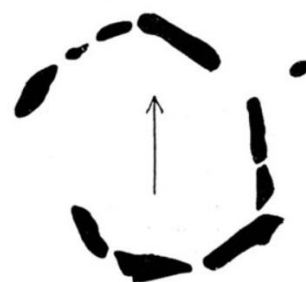
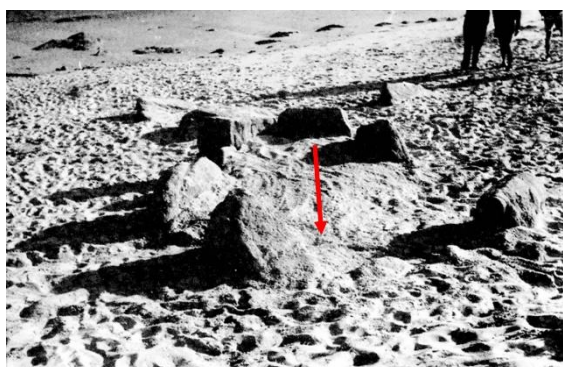
À LOCTUDY, SUR LA PLAGE D'EZER, LES ÉCLIPSES D'UNE CHAMBRE FUNÉRAIRE NÉOLITHIQUE

Yves BLANCHARD*

La perspective d'une montée des niveaux marins liée au changement climatique sollicite aujourd'hui l'archéologie des rivages par une double préoccupation : d'une part l'urgence de mesures de protection des sites menacés ; et d'autre part le suivi de leur évolution, en tant que marqueurs de l'histoire géologique récente à la limite du trait de côte. Le dolmen de la plage d'Ezer à Loctudy illustre bien ces deux aspects. Après sa découverte en 1950 par Pierre-Roland Giot, il a rapidement bénéficié d'une fouille de sauvetage, avant de disparaître d'une façon que son découvreur lui-même pensait définitive. Sa réapparition récente (mais en réalité périodique), en fait aujourd'hui le témoin d'un mécanisme plus complexe, qui fait intervenir sur toute la côte sud de Bretagne des causes à la fois climatiques, géodynamiques, et de plus en plus anthropiques. Il confirme qu'ici la transgression marine se trouve contrecarrée, depuis le début des temps historiques, par la constitution de massifs dunaires qui tendent en réalité, comme autant de digues naturelles, à stabiliser le trait de côte.

La découverte de P.R. Giot en septembre 1950

Pierre-Roland Giot fut en 1950 l'initiateur de ce site. À l'époque de cette découverte, il conduisait depuis déjà 4 ans la campagne de fouilles qui le fit connaître sur la nécropole de Saint-Urnel en Plomeur (Finistère), tout en assurant la fonction de conservateur du musée préhistorique de Penmarc'h. Le 3 septembre 1950, au cours d'une excursion dominicale à Loctudy avec quelques-uns de ses collègues, son attention fut attirée sur la plage d'Ezer par un petit cercle de pierres où jouaient des enfants, au pied d'un cordon dunaire qui venait d'être fortement entamé par une récente tempête. Intrigué par la disposition de ces pierres qui n'affleuraient que de quelques décimètres, il revint quelques jours plus tard avec son équipe pour les dégager et procéder à une opération qu'on qualifierait aujourd'hui de fouille de sauvetage.



Ezer (Loctudy). Plan de la chambre dolménique.

Figure 1. a - Le « dolmen » le jour de sa découverte [2], b - Premier relevé de Giot [1]

Le site, entre Lodonnec et Kérafédé, était à l'époque dépourvu de toute habitation. Un cordon dunaire, qui protégeait une zone basse dédiée à la culture maraîchère, présentait une belle hauteur, bien que menacée par la prolifération de chemins qui l'envahissaient, voire d'extractions sauvages de sable. Le cercle de pierres apparu à son pied, à la limite de la laisse de haute mer sur une couche de sable fortement amincie par la dernière tempête, fut facilement dégagé par les archéologues.

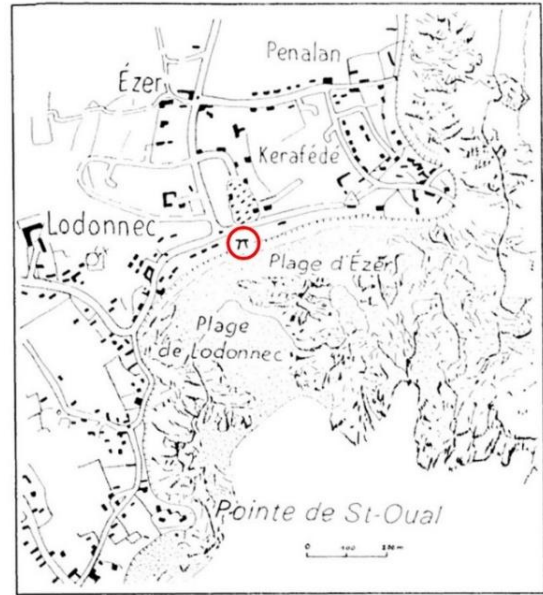


Figure 2 - Le site d'Ezer en 1950 [a - photo et b - carte IGN]

La découverte ne fut signalée à l'époque que par une brève note de 10 lignes des « informations préhistoriques » de la revue *Gallia* [1]. Elle ne fit l'objet d'une réelle présentation scientifique que quarante ans plus tard, dans la *Revue Archéologique de l'Ouest* de 1992, dans un article plus spécialement dédié aux conséquences archéologiques de la transgression du trait de côte [2].

Lors de cette fouille d'urgence, les préhistoriens mirent au jour un ensemble de 9 dalles, de taille relativement modeste, émergeant de 80 cm à 1 m au-dessus d'un sol noirâtre de nature tourbeuse. Pour éviter de les déchausser, on limita les sondages au-dessous de ces dalles à une seule d'entre elles, légèrement décentrée par rapport au contour ovale, et qui pouvait donc avoir été déjà descellée. Sa hauteur totale, incluant la partie enterrée, faisait 1,26 m.

Si la nature mégalithique du monument ne pouvait faire de doute, sa structure incomplète, sans cairn ni dalle de couverture, et son exposition depuis une longue période aux aléas des marées, laissaient peu de chances à une découverte de traces plus explicites. Ce fut donc pour les archéologues une grande surprise de trouver dans le sol arénacé dégagé sous la première couche tourbeuse un matériel néolithique significatif, qui fut soigneusement recueilli.

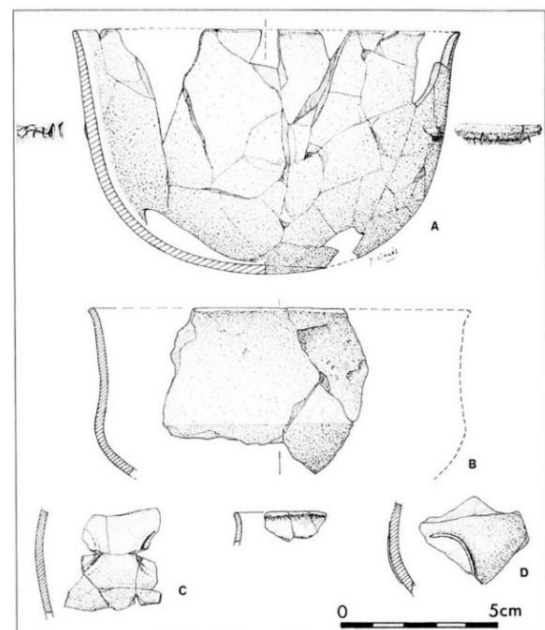
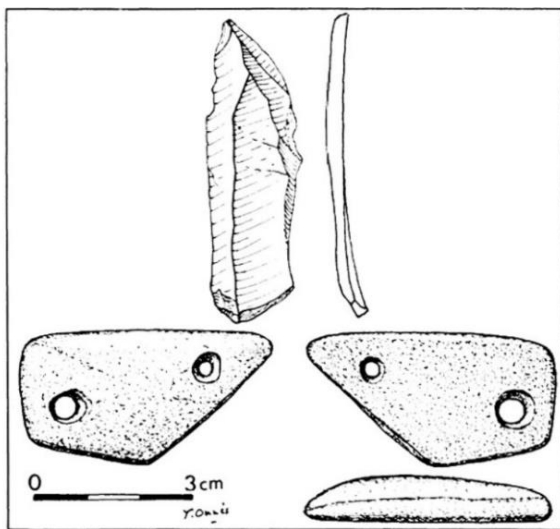


Figure 3. a - ci-dessus : lame de silex et pendeloque en hématite rouge. b - à droite : les trois vases identifiés [2]

Parmi divers éclats et déchets de taille, les éléments lithiques comprenaient surtout une fine lame de silex à bords tranchants et une belle pendeloque de forme trapézoïdale en hématite rouge-violacé, percée de deux trous de suspension. La céramique, abondante mais très fragmentée (environ 150 tessons, dont une cinquantaine put être raccordée pour constituer les deux-tiers d'un beau vase à fond rond) apportait des éléments de datation par le rapprochement avec un type de poterie déjà reconnu sur les sites de Quelarn ou de Goudoul, fait d'une argile marine qui pouvait provenir du Ster de Lesconil ou de la rivière de Pont-L'Abbé. Ces reliques, les plus anciens témoins du passé de Loctudy, furent certainement recueillies dans les collections du musée de Penmarc'h dont P.R. Giot était alors le conservateur, mais qui est malheureusement fermé aujourd'hui dans l'attente d'une rénovation devenue indispensable.

Plutôt qu'un dolmen, une chambre à voûte de pierres en encorbellement.

Ces produits de fouille, comme d'autres indices tels que l'absence de dalle de couverture ou la taille modeste des orthostates inadaptés à une architecture tabulaire, ont permis d'établir qu'on se trouvait en présence d'une chambre funéraire à couloir, autrefois recouverte d'une voûte de pierres en encorbellement qui formait un cairn ou tumulus de pierres. Cette architecture, spécifique du Néolithique moyen aux alentours de -4 000 av. J.-C., a trouvé son illustration la plus remarquable dans l'une des 13 chambres dolméniques, dite chambre D, du grand cairn de Barnenez. La chambre funéraire y est délimitée par des orthostates jointifs (détail important) qui retiennent à sa base un monticule de pierres montées en encorbellement. L'accès se fait par un couloir étroit, également marqué par deux rangées de dalles [3]. A Ezer, ce couloir aboutissait probablement dans l'intervalle de 70 cm qui sépare les deux blocs situés à gauche sur la photo ci-dessous, mais ses dalles, sans doute moins bien scellées que celles de la chambre, ont disparu. De même qu'a disparue toute la masse de pierres qui recouvrait l'ensemble, probablement récupérée pour la construction de murettes ou autres maçonneries quand apparurent les premiers risques de submersion marine, et en tout état de cause avant l'époque gallo-romaine.



Figure 4 - a - Ezer en cours de fouille (septembre 1950) [2],
b - La chambre D de Barnenez [Wikipedia]

Revenu à plusieurs reprises sur les lieux, P.R. Giot constata que le sable avait rapidement tout recouvert. À part une brève réapparition dans les années cinquante, plus rien d'autre ne lui sera signalé par la suite. Il en conclut que le monument avait été détruit vers 1960, probablement à la suite des travaux de pose de tuyaux de canalisation pour l'évacuation des eaux des marais du Loc'h Sal en arrière du site [4].

La réapparition inattendue d'un monument oublié

Le 13 février 2021, à la suite d'un épisode de quelques jours de forte mer conjugués à un coefficient de marée de 93, les riverains de la plage d'Ezer ont eu la surprise de découvrir sur l'estran, dégraissé d'une forte quantité de sable, un ensemble de 5 dalles de granite d'un grain manifestement différent de celui des affleurements du sous-sol rocheux [5]. Ces dalles étaient apparues dans la nuit, au pied du replat sableux qui s'est établi sous une abondante colonisation d'oyats devant la dune proprement dite, et qui forme en temps ordinaire sur l'estran une avancée d'une dizaine de mètres épaisse de plus d'un mètre.



Figure 5 - Ezer, 16 février 2021 – photo Y.B.

Ce ne fut pas une surprise totale : alertés par la presse, plusieurs témoins se firent l'écho d'une résurgence périodique de cet ensemble, signalé par exemple en 1992, 2003 et 2014, sans qu'on puisse assurer que cette énumération soit exhaustive. Ces apparitions à répétitions étaient réputées être celles de cet ancien dolmen fouillé par P.R. Giot en 1950.



a - 1992 – photo T. Perrot



b - 5 mars 2014 – photo P. Chever



c - 5 mars 2014 – photo P. Chever



d - février 2021 – photo YB

Figure 6 – Divers états du site.

Un marqueur de l'évolution du trait de côte

L'intérêt de la réapparition récente de ces reliques, dont on ne peut plus attendre grand-chose d'un point de vue connaissance de la Préhistoire, est ailleurs : elles constituent un marqueur significatif de l'évolution du trait de côte, replacée dans l'échelle des temps géologiques. Dans un des premiers numéros de cette revue [6], P.R. Giot lui-même soulignait cet intérêt de l'archéologie de rivage, déjà perçu par les archéologues amateurs du début du siècle dernier : dès 1912 le commandant A. Devoir, collaborateur de Zacharie Le Rouzic, décrivait les mégalithes immergés du Morbihan comme « *des chronomètres, au sens exact du mot, montrant qu'au temps des civilisations dont ils sont les plus précieux restes, la mer n'avait pas encore conquis les lieux où nous les voyons aujourd'hui* » [7].

On sait que les débuts de l'Holocène ont été marqués par une forte transgression marine, durant laquelle, dans le sud de la Bretagne, le niveau marin s'est élevé de quelques 120 mètres, à une cadence qui a pu atteindre jusqu'à 3 cm/an entre -7500 à -5500 av. J.-C.. C'est la période qui a vu la formation des Glénan, ou des Etocs devant Penmarc'h, et la transformation de tous les ruisseaux littoraux en un véritable labyrinthe de rias marines qui faillit faire de Loctudy une île ! Cette hausse se ralentit après -5000 av. J.-C., pour se stabiliser aux alentours de -500 av. J.-C. à quelques millimètres par an.

Pour situer plus précisément les choses en ce qui concerne Ezer, on utilisera ici un diagramme proposé par A. Hénaff [8], où la superposition de différentes estimations antérieures illustre à la fois la tendance générale du mouvement et la marge d'incertitude. On y a reporté la période d'existence supposée du « dolmen », qui se situe dans la phase de stabilisation de la transgression.

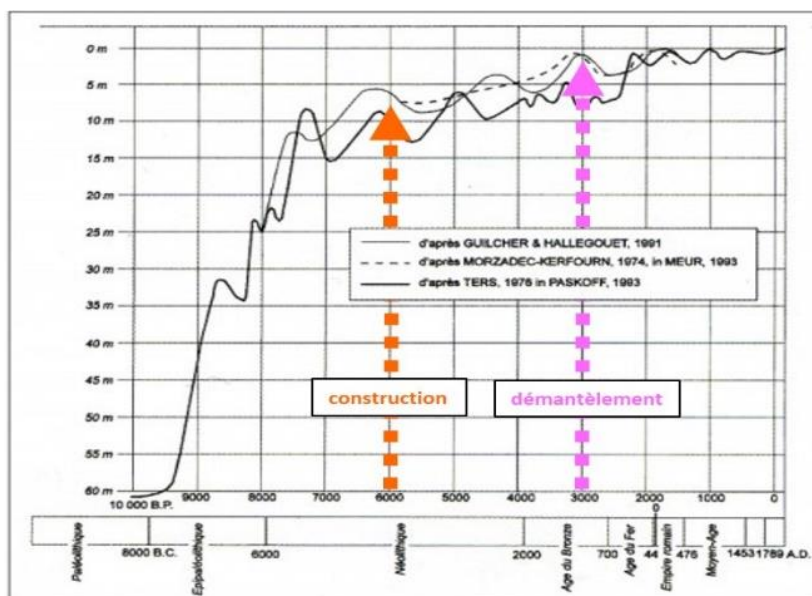


Figure 7 - Evolution du niveau marin et période de vie du dolmen entre construction et démantèlement d'après Hénaff [8])

Au moment de sa fondation, vers - 4000 av. J.-C., le monument devait se situer à une dizaine de mètres au-dessus du niveau de la mer, et il en était encore à près de 5 mètres quand il fut démantelé 3000 ans plus tard, au cours de l'âge du Bronze. La vue d'artiste ci-après (fig. 8) nous le restitue dans le paysage de l'époque, sur un plateau correspondant au platier rocheux qui se prolonge aujourd'hui sous la mer. Le cairn ne dominait que de quelques mètres un vallon où coulait le ruisseau qui descend depuis le village de Coz Castel, via le lieu-dit Pont ar Gwin, et qui alimente toujours les marais du Loc'h Sal, en arrière du site. La mer s'arrêtait quelques 500 mètres plus au sud, au niveau des hauts fonds de Karreg Hir, sur un banc de sable qui devait protéger une zone de tourbières parsemée de chênes dispersés. Ce type de terrain a laissé ses traces sur tous les estrans de Loctudy, riches en gisements de dépôts organiques, parfois qualifiés un peu abusivement de « forêts sous-marines » en raison des troncs fossilisés qu'on y retrouve encore, et qui auraient été jadis exploités comme combustible [9]. Au-dessous de cette restitution, deux extraits de cartes anciennes (la carte des Ingénieurs géographes de 1780 et la carte d'Etat-major de 1848) (fig. 9), montrent bien par comparaison l'effet de la progression de la mer sur toute cette zone nouvellement inondée.



Figure 8 - Tentative de restitution, -2500 av. J.-C. (Jean-François Vignaud ©)



Figure 9. a - Le site d'Ezer inondé en 1780 (Ingénieurs géographes), b - Le même site en 1848 (carte Etat-Major)

Mais elles illustrent aussi un nouveau phénomène, particulièrement significatif, qui apparaît dans la période historique récente : depuis le début du second millénaire, tirant sans doute parti de la stabilisation du niveau marin, et alimenté par les sables d'érosion charriés par la Loire, un puissant cordon dunaire se constitue sur tout le sud de la Bretagne. Il vient faire barrage à la transgression marine, tout en bloquant sur son autre versant l'écoulement des ruisseaux littoraux, qui se répandent depuis Penmarc'h jusqu'à Lorient dans une succession d'étangs marécageux dénommés *Loc'h(iou)*. Ce développement dunaire, dont on peut suivre la progression d'une carte à l'autre en moins de 80 ans, a fait de l'île Tudy une presqu'île, et il menace toujours de fermeture le Ster de Lesconil. En amont des nouvelles dunes, les vallons autrefois accessibles aux marées se transforment en « rias fossiles », qui furent mises un temps en prairies ou en culture, et désormais « zones humides » convoitées par la pression immobilière. Ces dunes constituent la protection la plus efficace contre les risques de submersion future. Elles doivent faire l'objet de toutes les attentions.

Dans ce contexte, on comprend que notre dolmen n'a pas connu (pour l'instant) de véritable submersion marine, comme ce fut le cas ailleurs à Loctudy pour le menhir de Penglaouig, mais qu'il est le témoin de la transgression d'une grande dune, haute de près de 10 mètres, qui lui est littéralement passée dessus ! Jusqu'à le situer aujourd'hui sur l'estran.

Ses réapparitions périodiques révèlent que ce recul dunaire se poursuit jusqu'à nos jours. En même temps, leur brièveté – moins de deux semaines lors du dernier épisode – montre la capacité du pied de dune à se régénérer naturellement, sous la protection d'une couverture végétale conquérante. Ce qui va dans le sens d'une stabilisation du trait de côte.

Le fait de se trouver au pied de la seule portion de dune restée libre, en ayant échappé à la colonisation immobilière des années 70, fait du dolmen d'Ezer un marqueur particulièrement intéressant de ce délicat mécanisme. Il semble bien montrer, contrairement à beaucoup d'idées reçues, que la tendance actuelle révèle une reconquête naturelle de cette dune sur l'estran... quand elle est laissée libre des enrochements ou autres murs artificiels sensés la protéger !

Remerciements

L'auteur remercie avec plaisir ses amis informateurs de Loctudy : Anne-Marie Durand, Patrick Boi, Louis Cariou, Patrick Chever, Jean-Paul Moiroud, Théo Perrot, témoins vigilants des apparitions récurrentes de ce dolmen. Avec une mention spéciale à Joël Piété, ancien maire de Loctudy, pour ses remarques avisées et Jean-Claude Bodéré, spécialiste du trait de côte et voisin des lieux pour ses éclairages scientifiques. Un grand merci à Jean-François Vignaud, artiste peintre illustrateur de l'histoire de Loctudy, pour sa belle reconstitution du paysage néolithique d'Ezer.

* *Yves BLANCHARD, 77 route de Larvor, 29750 LOCTUDY - e-mail : yf.blanchard@orange.fr*

Références

- [1] - GIOT P.-R., 1949 – Informations préhistoriques, IVe circonscription, *Gallia*, n° 7-2, p. 254.
- [2] - GIOT, P.-R. MORZADÉC H., 1992. Des dolmens à couloir au péril des mers actuelles, *Revue archéologique de l'Ouest*, Vol 9, p. 57-66.
- [3] – GIOT P.-R., 1987– *Barnenez, Carn, Guennoc*, Travaux du Laboratoire d'Anthropologie-Préhistoire, Université de Rennes I, 2 vol.
- [4] – GIOT P.-R., 1992 – Le massacre des monuments mégalithiques du Pays Bigouden, *Actes du colloque : le Pays Bigouden, à la croisée des chemins*, Pont-L'Abbé, Edition UBO-CRBC, p. 45-49.
- [5] - *Le Télégramme* (20-02-2021) et *Ouest-France* (26-02-2021)
- [6] –GIOT P.-R., 1990 – Le niveau de la mer : changeant, fluctuant, mouvant..., *Bulletin de l'AMARAI*, 3, p. 5-16
- [7] – DEVOIR A., 1912 – Témoins mégalithiques des variations des lignes des rivages armoricains, *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, SAF tome 39, p. 220-239.
- [8] – HENAFF A., MEUR-FEREC C., LAGEAT Y., 2013. Changement climatique et dynamique géomorphologique des côtes bretonnes. Leçons pour une gestion responsable de l'imbrication des échelles spatio-temporelles, *Cybergeo: European Journal of Geography* [En ligne], document 654, mis en ligne le 28 septembre 2013, DOI : <https://doi-org.passerelle.univ-rennes1.fr/10.4000/cybergeo.26058>
- [9] - BODÉRE J.C., 2001 – Les risques liés aux érosions et aux submersions côtières ; les réactions des populations riveraines : exemples sud-finistériens, *Cahiers Nantais* n° 55-56., p. 205-214.